

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 48 (1998)

Heft: 2

Buchbesprechung: Les deux âges de la proto-industrie. Les tisserands du Cambrésis et
du Saint-Quentinois, 1730-1880 [Didier Terrier]

Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der deutschen Aufklärung zu machen, in der auch wesentliche Akzentverschiebungen deutlich werden: Die Entwicklung von einem universitären Anliegen (Aufklärung als philosophisch-theoretische Wissenschaft bei Wolff) zum allgemeinen gesellschaftlichen Postulat. Das Scheitern der aufgeklärt-autoritären Politik Kaiser Josephs II. sieht Weigl als Ende der Epoche.

Das Buch ist gut geschrieben; es zeigt grosse Sachkenntnis, ohne mit gelehrtem Ballast beladen zu sein. Beeindruckend ist die Vielzahl der angesprochenen Aspekte, zumal das eigentliche Thema – das Verhältnis von Aufklärung und Stadtkultur – nie aus dem Blick gerät. Kleinere Fehler oder Nachlässigkeiten fallen nicht ins Gewicht. Trotzdem sei angemerkt, dass die Zürcher Obrigkeit wohl eher patrizisch als «patristisch» war, dass der berühmte Göttinger Staatsrechtler Pütter (nicht Püttner) hiess und sein Historiker-Kollege Schlözer die Vornamen August Ludwig (nicht Wilhelm) trug. Merkwürdig, dass die Wolfenbütteler Reihe «Zentren der Aufklärung» mit gewichtigen Bänden u.a. zu Halle, Leipzig und Königsberg nicht zitiert wird.

Holger Jacob-Friesen, Basel

Didier Terrier: Les deux âges de la proto-industrie. Les tisserands du Cambrésis et du Saint-Quentinois, 1730–1880. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, 311 p. (Recherches d'histoire et de sciences sociales 64).

Le dossier de la proto-industrialisation n'est pas mort avec celui qui en assura la renommée intellectuelle et dont l'enseignement s'acheva au département d'histoire économique de Genève: Franklin Mendels. L'étude régionale de l'activité des tisserands du Nord de la France entre 1730 et 1880 menée par Didier Terrier sous la direction de Pierre Deyon s'inscrit directement dans la problématique de Mendels. Elle montre l'originalité des comportements sociaux et démographiques de ceux qui ont associé au travail de leur lopin une activité artisanale essentielle à leur niveau de vie: le tissage. Constatant la dispersion initiale dans le monde rural des métiers à tisser, Terrier insiste avant tout sur les conditions qui permirent ou non la mobilité sociale des mulquiniers ou gaziers dans un contexte où villes, petits centres urbains et campagne présentaient de fortes interdépendances. Sous l'Ancien Régime, dans les zones peu denses et échappant à la concentration foncière, les tisserands jouissaient d'une certaine marge de manœuvre socio-économique. Cette liberté pouvait s'accompagner d'un enrichissement et se superposait à des comportements malthusiens dits préventifs (contrôle de fécondité). A l'inverse, la pression démographique et l'accaparement des terres impliquaient un recours forcé des plus misérables à l'activité artisanale. Dans ces conditions, les ruraux ne pouvaient que sous-traiter les travaux, sans grand espoir de tirer parti de cette activité pour envisager une quelconque ascension sociale.

Avec la Révolution et l'Empire, une nouvelle conjoncture portée par la naissance des manufactures et par la commercialisation des produits anglais, bouleversa le paysage proto-industriel de cette région. Au cours de cette seconde phase, la perte d'autonomie des paysans-tisserands s'accrut et se concrétisa par la «résignation» d'une main-d'œuvre prolétarisée, sans terre, dominée, peu capable de manifester collectivement son opposition et qui peu à peu alimenta l'exode rural.

Cette thèse s'inscrit dans la tradition des travaux d'histoire économique et sociale où l'approche monographique avec reconstitution de familles se révèle être une méthode aussi solide qu'austère bien qu'il faille noter l'intéressant recours aux sources de la justice de paix ou du tribunal des prud'hommes. Austère n'est pas

bien grave en fait; ce qui s'avère finalement plus attristant, c'est l'insatisfaction de l'auteur devant son œuvre. Après avoir souligné l'incomplétude des sources – mais dans quel champ historique ne sont-elles pas incomplètes? – en conclusion, il écrit avec une sorte de regret intime, que la conception de sa recherche, antérieure à la démarche microhistorique initiée en Italie mais fortement relayée par les chercheurs du *Max-Planck-Institut*, n'a pu intégrer leurs séduisantes méthodes. Il est vrai que les propositions – ayant valeur de thèse dans ce travail – sur l'existence de deux moments dans l'histoire proto-industrielle, supposés capables d'expliquer le cheminement économique français par rapport à l'Angleterre, restent assez faibles d'un point de vue théorique par rapport au modèle général proposé par Mendels ou Tilly quelles que soient les révisions apportées depuis. En revanche, le soin que met Didier Terrier pour décrire et rendre sensibles les phases de production des batistes ou autres linons jusqu'à leur commercialisation fera découvrir à beaucoup de lecteurs les subtilités de l'économie ancienne et constitue un véritable apport de connaissance, un peu comme avait su le faire Béatrix de Buffevent à propos de la dentelle. Il serait tout à fait injuste de dévaloriser ce type de travail au nom de la microhistoire dont la mise en œuvre, bien comprise, reste souvent une gageure.

Frédéric Sardet, Lausanne

Olaf Blaschke: **Katholizismus und Antisemitismus im Deutschen Kaiserreich** (= Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 122), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, 443 S.

Der Soziologe Norbert Elias hat die Arbeit des Wissenschaftlers einmal mit der eines Mythenjägers verglichen, da es zu seinen wesentlichen Aufgaben gehört, nicht zu belegende Bilder sozialer Wirklichkeit durch Tatsachenbeobachtung zu korrigieren. Olaf Blaschkes ebenso schonungslose wie kenntnisreiche Studie über den katholischen Antisemitismus im deutschen Kaiserreich ist im besten Sinne des Wortes die eines Mythenjägers. In seiner bei Hans-Ulrich Wehler an der Universität Bielefeld verfassten Dissertation tritt der junge Historiker den Beweis an, dass der Antisemitismus in Deutschland nie nur eine Sache protestantischer Kreise, sondern immer auch eine der Katholiken gewesen ist. Damit rückt er eine Traditionslinie des deutschen Antisemitismus ins Blickfeld, die von der Katholizismusforschung in Deutschland lange Zeit unterschätzt und wohl auch beschönigt worden ist. Widerlegt wird hier die Legende von der Resistenz des katholischen Milieus gegen die antisemitische Versuchung und die Mär von der grundsätzlich judenfreundlichen Politik der Zentrumsparterie. Nach der Lektüre dieser Studie steht unumstösslich fest: In Sachen Antisemitismus waren die Katholiken zwischen der Reichsgründung und der Machtübertragung an die Nationalsozialisten keine Ausnahmedeutschen.

Brisant und zugleich neu ist an Blaschkes Buch die auf breitester Quellenbasis formulierte Erkenntnis, dass der katholische Antisemitismus ein *konstitutiver* Teil der katholischen Mentalität und damit auch des Milieus war. Seit der traumatischen Erfahrung des «Kulturkampfes» diente er dazu, das Eindringen der Moderne in die «katholische Sondergesellschaft» (Urs Altermatt) abzuwehren, den Zusammenhalt des Milieus zu festigen und die komplexer werdende Welt auf eine einfache, aber überaus wirksame Formel zu bringen. Wie kritische Historiker vor ihm sieht Olaf Blaschke im katholischen Antisemitismus einen «Strang praktizierter Christlichkeit» (Gottfried Schramm): «Die Katholiken teilten stabile und auch